

Introduction

José Martí et la Communauté des États Latino-Américains et de la Caraïbe (CELAC)

Éric Dubesset

La commémoration, en 2013, du 160^e anniversaire de la naissance du penseur cubain José Martí (1853-1895) a remis l'étude de sa vie et de son œuvre à l'ordre du jour. Dans le paysage académique français, mais aussi étranger, les colloques et conférences consacrés à sa production intellectuelle ont fait florès. Les récentes publications universitaires qui en ont découlé, principalement dans les champs de la littérature et de la civilisation hispano-américaines, ont enrichi le fonds éditorial déjà abondant en la matière. Pourtant, dans ce contexte scientifique, bien des perspectives demeuraient encore inexplorées. L'une d'entre elles concerne l'analyse des dimensions politique et géopolitique du régionalisme international et de l'inter-régionalisme, au sein des Amériques, sous-tendues par la pensée martinienne. Malgré l'intérêt croissant qu'elle suscite auprès de chercheurs latino-caribéniens en Sciences humaines et sociales, en particulier depuis le début des années 2000, par suite de la profonde reconfiguration du processus de coopération et d'intégration régionales à l'œuvre dans la sous-région latino-américaine, cette problématique est restée étonnamment marginale.

C'est précisément ce constat qui a présidé à la confection de cette nouvelle livraison de la Série Amériques de la Collection de la Maison des Pays Ibériques des Presses Universitaires de Bordeaux (PUB).

1. JEAN LAMORE, BORDEAUX ET SANTIAGO DE CUBA

Consacré à l'étude de la vie, de la pensée et de la praxis politique de José Martí, le présent ouvrage s'inscrit dans une tradition scientifique bordelaise, et plus largement aquitaine, d'études latino-américaines. Cette vocation ancienne qui a fait de cette région l'un des fleurons de l'hispanisme français s'est amorcée avec la création du *Bulletin Hispanique* en 1898, puis s'est construite pas à pas, à compter de 1905, avec la publication de la thèse de Jules Humbert (*Les origines vénézuéliennes, essai sur la colonisation espagnole au Venezuela*), premier Doctorat d'État consacré en France à l'histoire de l'Amérique latine. Dès la fin des années 1940, les études latino-américanistes à Bordeaux se sont étoffées dans les domaines de l'hispanisme, sous l'impulsion des Professeurs Noël Salomon et François Chevalier notamment, et de la géographie tropicale, avec le Professeur Guy Lasserre. Dans leur sillage, plusieurs générations de chercheurs se sont rassemblées, à partir des années 1980, au sein du GIRDAL (Groupement Interdisciplinaire de Recherche et de Documentation sur l'Amérique latine) et de la Maison des Pays Ibériques (MPI), pour organiser une série de séminaires annuels et de colloques internationaux sur l'histoire des idées (créolisme, conscience nationale, espace et identité, villes et nations, etc.).

Une seconde particularité du latino-américanisme bordelais et palois réside dans la richesse des études caribéennes que des initiatives anciennes et des projets plus récents ont su faire fructifier. Des laboratoires comme la Maison des Suds, la Maison des Pays Ibériques (MPI), l'EA 4196 Cultures et littératures des mondes anglophones (CLIMAS), le Centre d'Études et de Recherches sur l'Espagne et le Monde ibérique (CEREMI), ou bien encore la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA) ont très largement contribué au prestige national et international des études caribéennes en Sciences humaines et sociales. En 2002, une nouvelle interface scientifique originale, *Caraiïbe Plurielle*, a été créée par le Professeur Christian Lerat pour valoriser ce patrimoine intellectuel et documentaire. En parvenant à rassembler les compétences d'historiens, de géographes, de sociologues,

d'anthropologues, d'économistes, de juristes et de politistes, ce programme pilote a puissamment renforcé l'assise de la recherche caribéenne au sein du domaine universitaire bordelais. En mobilisant les savoir-faire de collègues de l'Hexagone ainsi que des spécialistes ultramarins et étrangers partageant ses centres d'intérêt, sa démarche pluridisciplinaire et comparative a permis d'élargir de façon significative le réseau scientifique et d'informations qu'il s'est attaché à mettre en place au niveau national et international.

Dans ce formidable terreau scientifique, le cubaniste Jean Lamore, disciple du Professeur Noël Salomon, est également l'un de ceux qui ont le plus contribué à l'ancrage des études caribéennes dans la tradition hispaniste aquitaine. Professeur invité permanent de l'Universidad de Oriente et Président d'honneur de la Chaire d'Études franco-cubaines et caribéennes Montaigne-Montesquieu de Santiago de Cuba, cet éminent spécialiste de Martí, membre du très restreint Comité Mondial de Solidarité José Martí de l'UNESCO, s'est vu décerner le Prix *Pensar es servir*, la plus haute distinction octroyée par le Centro de Estudios Martianos de La Havane ainsi que la *Placa Heredia* du Ministère cubain de la Culture. Tour à tour fondateur de l'Association universitaire Échanges Culturels et Linguistiques Franco-Cubains (ECLFC) qu'il préside, et du Centre d'études sur la Caraïbe hispanophone (CARHISP) de l'Université Bordeaux Montaigne, le Professeur Jean Lamore n'a eu de cesse de faire progresser tout au long de sa carrière d'historien – qu'il poursuit inlassablement depuis son accueillant pavillon bordelais et sa non moins paisible *casa de Santa Rita* à Santiago de Cuba –, la recherche latino-américaniste dans des domaines jusqu'alors peu abordés par les universitaires français.

Cet ouvrage collectif entend donc rendre hommage à cet ami fidèle de Cuba, à ce maître qui continue de nous inspirer et d'illuminer de sa vigueur intellectuelle, de son énergie et de sa passion pour la connaissance mutuelle des peuples et des cultures. En réalité, il s'agit moins d'Hommage que d'une reconnaissance de dettes pour son implication personnelle dans le déploiement de la coopération universitaire et culturelle franco-cubaine et pour l'ensemble de ses travaux. Une œuvre scientifique construite, depuis près de cinquante ans, par touches successives. Une somme d'ouvrages, d'articles et de programmes de recherche dont on sait aujourd'hui le rôle qu'ils ont joué, tant en France qu'à l'étranger, dans la connaissance de l'histoire culturelle et politique de Cuba, de la Caraïbe et de l'Amérique

latine. Une production riche qui a contribué à la formation intellectuelle de plusieurs générations de civilisationnistes et d'historiens européens et latino-américains.

2. PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

Résolument ouvert aux analyses pluridisciplinaires et comparatives, *Cuba dans les Amériques* a pour ambition heuristique première d'offrir à ses lecteurs l'occasion de revisiter la problématique régionaliste cubaine à la lumière de l'œuvre polygraphique de José Martí. Pour contribuer à nourrir le débat théorique actuel et l'analyse politique du régionalisme international en général, et de l'inter-américanisme en particulier, les contributeurs ont été invités à répondre à une série de questions portant à la fois sur les racines, le sens, le legs et l'actualité de la pensée de celui qui est considéré dans la *Perle des Antilles* comme l'Apôtre et le Héros national :

Tout d'abord, dans quel environnement social, culturel et économique, la pensée de Martí a-t-elle germé ? Comment se caractérisait la Cuba coloniale de son époque ? Ensuite, du point de vue des idées, chez quels intellectuels européens et américains a-t-il puisé pour forger son éthique humaniste ? Qu'entend-il par sa formule de « l'homme universel » ? Comment conçoit-il la nation, le nationalisme, la patrie et le patriotisme ?

Ensuite, quelle(s) idée(s) fondatrice(s) José Martí a-t-il su formuler pour encourager l'union des nations « du Rio Bravo à la Terre de feu » ? Ne s'appuyait-il pas sur le répertoire de l'émancipation collective et de l'unité régionale pour mieux servir des intérêts nationaux ? Ou bien au contraire, recherchait-il un système de paix durable dépassant les cadres nationaux, comme ce fut le cas des concepteurs du régionalisme européen dans la seconde moitié du xx^e siècle ?

Enfin, sa pensée anti-impérialiste recueillie dans « Notre Amérique » (1891) est-elle une perspective purement abstraite ou bien a-t-elle donné lieu, sur le long terme, à des expériences concrètes de coopération ou d'intégration régionales ? A-t-elle inspiré, dans les Amériques du nouveau millénaire, la vague régionaliste post-hégémonique – post-néolibérale ou post-commerciale – excluant explicitement les États-Unis et le Canada, tout en réintégrant Cuba dans divers organismes régionaux ?

Les textes rassemblés dans ce volume bilingue (français et espagnol) entendent apporter, à travers des regards croisés, des éléments de réponse à ces questions et ouvrir des pistes d'étude inédites pour mieux comprendre, dans sa richesse et sa complexité, l'histoire culturelle, politique et internationale de Cuba. En acceptant de confronter les méthodes et les approches disciplinaires, leurs auteurs – civilisationnistes, historiens, sociologues et politistes – originaires de France, de Cuba, d'Haïti et de Porto Rico – ont tenu à apporter un éclairage nouveau sur la formation et l'évolution historiques de la pensée martinienne dans l'hémisphère américain pour permettre d'en évaluer la portée et, le cas échéant, les retentissements au seuil du XXI^e siècle naissant.

L'un des atouts majeurs de l'ouvrage est assurément de fournir, dans une première section, les éléments contextuels permettant de saisir les enjeux socioculturels et historiographiques des relations qu'a entretenues, au cours des XIX^e et XX^e siècles, Cuba avec le reste des Amériques. Dans le droit fil des travaux menés par ce que nous pourrions appeler « les caribénistes de l'École de Bordeaux », les communications de Mélanie Moreau-Lebert, de María Elena Orozco, de Yaumara López Segre, de Jean Lamore, de Rafael Lucas mais également celles de Luisa Campuzano Sentí, d'Arcilio Bonne Bravo et Mercedes Causse Cathcart et de Christian Lerat apportent une importante contribution à la connaissance de la société coloniale de l'époque de Martí, particulièrement dans ses relations avec les territoires insulaires et continentaux adjacents. À partir de sources de première main, les analystes présentent un riche panorama de l'évolution de la situation de Cuba dans ses interactions culturelles, économiques politiques avec ses voisins caribéens, latino-américains et même états-uniens, tout au long du XIX^e siècle. Aussi complexes fussent-ils parfois, les prolongements de ces rapports et échanges cubano-américains au cours du siècle suivant sont ensuite envisagés, avec la même rigueur scientifique, dans les champs de l'histoire économique, de la culture et de la diplomatie.

Un des autres mérites – et non des moindres, de cet opus – est de proposer une réflexion sur l'esthétique poétique et l'éthique révolutionnaire de José Martí. La deuxième section de *Cuba dans les Amériques* s'ouvre en effet sur l'étude minutieuse menée par Jean-Marc Buiguès sur la formation académique de celui qui allait devenir le fondateur du Parti Révolutionnaire cubain (1892) et le défenseur de la liberté et de la souveraineté nationale

de Cuba. Le talent de l'écrivain est ensuite examiné du point de vue de la littérature et des arts par Sandra Hernández Monet-Descombey, par Marlene Vázquez Pérez ainsi que par Carmen Suárez León et Sylvie Bouffartigue. La finesse de leurs exégèses permet de (re)découvrir la richesse poétique, linguistique et iconographique de l'œuvre de Martí et de la resituer dans la perspective de ses idéaux humanistes ainsi que dans le prolongement de son combat idéologique.

C'est précisément sur ce dernier point que portent les propos pénétrants de Jean Lamore. Les discours de Martí que le chercheur a magistralement étudiés dans son article sont émaillés de références à la lutte ardente du penseur cubain contre les dangers d'une « science sans conscience » encline à établir des hiérarchies entre les êtres humains et, partant, à justifier la domination que pourrait être amenée à exercer une nation sur une autre. C'est la raison pour laquelle l'appel à la lutte anti-impérialiste de celui qui a vécu longtemps à l'intérieur « des entrailles du monstre » figure dans nombre de ses écrits jugés rétrospectivement comme prémonitoires par certains spécialistes de Martí. Comme l'a très justement démontré Patricia Pérez Pérez dans son étude politique comparée, cette exhortation constante de Martí à la praxis face aux visées hégémoniques et unilatéralistes des États-Unis a été reprise, dans les années 1960, par le régime révolutionnaire castriste. Elle a même constitué la clé de voûte de la Seconde Déclaration de la Havane du 4 février 1962, à travers laquelle Fidel Castro proclamait, à l'instar du Héros national, le principe de défense de la liberté du continent et d'union des républiques américaines pour enrayer les desseins et l'avancée expansionnistes de la fédération anglo-saxonne voisine.

Cette dimension idéologique de la pensée martinienne nous amène directement à la troisième partie de l'ouvrage. Celle-ci est d'abord consacrée à l'étude des fondements géopolitiques et stratégiques du projet politique que Martí a développé dans son essai *Notre Amérique* (1891). L'un de ses principaux intérêts est de montrer, comme le font minutieusement Antonio Gaztambide-Géigel, Paul Estrade, Ibrahim Hidalgo Paz et Hebert Pérez Concepción dans leurs travaux d'historiens, comment le continuateur direct du *Libertador* Simón Bolívar est parvenu à hisser le plus haut, dans sa lutte pour l'unité continentale, l'idéal d'émancipation. Pour prendre l'exacte mesure des réalisations concrètes qu'a inspirées cette utopie émancipatrice et antiraciste, Jean Lamore et Michèle Guicharnaud-Tollis s'intéressent ensuite

au lien filial qui l'unit aux principes d'autonomie politique et du respect de la diversité des cultures qui régissent, de nos jours, le fonctionnement de la toute récente Communauté des États Latino-Américains et de la Caraïbe (CELAC).

Conçue comme une initiative émancipatrice, endogène, intégrée et autonome, et comme une alternative à l'Organisation des États Américains (OEA) basée à Washington, la CELAC a été fondée en 2011, à Caracas, en se prévalant du legs de Bolívar et de Martí pour fixer son champ d'action et ses objectifs. Elle compte désormais trente-trois membres, soit l'ensemble des pays de l'OEA, moins les États-Unis et le Canada. Durablement exclue des organisations multilatérales, Cuba a elle aussi intégré cette communauté et en a assuré de surcroît, en 2013, la présidence *pro tempore*. Ce retour en grâce de l'île sur la scène latino-américaine, dans un contexte politique régional renouvelé et marqué notamment par l'avènement d'une nouvelle génération de dirigeants progressistes, a été l'un des prodromes du rapprochement diplomatique cubano-états-unien annoncé le 17 décembre 2014 par les Présidents Raul Castro et Barack Obama. À ce stade des négociations engagées entre La Havane et Washington, en ce début d'année 2015, en vue d'une normalisation des relations diplomatiques, il est évidemment trop tôt pour tirer des conclusions. La seule certitude est que Cuba entend jouer, plus que jamais, un rôle dans « l'équilibre du monde »¹, sans tutelle extérieure. Si le Congrès américain approuve la levée de l'embargo en vigueur depuis plus d'un demi-siècle, il y a donc fort à parier que ce petit pays, dont la politique extérieure est celle d'un grand, souhaitera affirmer davantage sa présence dans les Amériques et, plus largement dans les instances internationales, pour faire entendre sa voix sur les grandes questions sociétales et environnementales et pour relever collectivement les nouveaux défis de l'agenda mondial.

—

Nous ne saurions clore ces propos liminaires sans renouveler nos sincères remerciements à tous les contributeurs de cette étude. Les analyses

1. Álvarez García, *José Martí y el equilibrio del Mundo*, La Havane, Centro de Estudios Martianos, Edición dominicana, 2010.

méticuleuses et les réflexions inédites que nous offrent ces grandes signatures européennes et caribéennes sont assurément un gage de qualité scientifique. Qu'ils en soient très vivement remerciés. Notre gratitude va également à notre collègue et amie Mélanie Moreau-Lebert avec laquelle nous avons eu beaucoup de plaisir à diriger cet ouvrage, ainsi qu'aux Professeures Bernadette Rigal-Cellard, ex-Directrice des Presses Universitaires de Bordeaux (PUB), Geneviève Champeau et Carla Fernandes, co-Directrices de la Collection de la Maison des Pays Ibériques Série Amériques des PUB et Anne Stéfani, Déléguée régionale du Pôle Sud-Ouest de l'Institut des Amériques (IdA). Leur concours mutuel a été décisif dans la réalisation de ce bel ouvrage qui, nous en appelons de nos vœux, rencontrera le succès éditorial qu'il mérite, notamment auprès des étudiants préparant, en 2015 et 2016, le concours national du CAPES d'espagnol, ainsi qu'auprès d'un large public d'historiens, de civilisationnistes ou de politistes, mais aussi, plus largement, auprès de tous ceux qui souhaitent saisir la richesse et la transcendance de la pensée politique d'un des plus illustres intellectuels latino-américains.